

Pierre Bourdieu et Roger Chartier, Le sociologue et l'historien

Pascal Fugier

▶ **To cite this version:**

Pascal Fugier. Pierre Bourdieu et Roger Chartier, Le sociologue et l'historien . 2012. halshs-01683447

HAL Id: halshs-01683447
https://shs.hal.science/halshs-01683447

Submitted on 13 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fugier, P. (2012). « Pierre Bourdieu et Roger Chartier, *Le sociologue et l'historien* », *Genèses*, 87, p. 168-170.

Le sociologue et l'historien constitue la retranscription intégrale de cinq entretiens réunissant en 1988 Pierre Bourdieu et Roger Chartier dans le cadre de l'émission *À voix nue* sur France culture. Vient se joindre à cette retranscription une préface inédite de Chartier, dans laquelle il tient à réintroduire l'historicité de ces entretiens. Ainsi précise-t-il que se trouve alors face à lui « un Bourdieu » certes critique envers l'histoire et les historiens mais sans pour autant être caricatural et condescendant, comme il le fut en revanche dans un entretien réalisé sept ans plus tard avec l'historien Lutz Raphael.

La lecture de ces entretiens témoigne de l'affinité de Bourdieu et Chartier au niveau de leurs intentions de recherche. Ainsi, une tenace intention de scientificité et le repérage des « déterminations spécifiques » dans lesquelles se trouve « enchaîné » (p. 32) l'individu les rassemblent, tout en se conjuguant avec une rigoureuse remise en question de l'objectivisme par lequel l'historien et le sociologue universalisent leurs schèmes de perception et leurs catégorisations. Cela, Chartier le rappelle dans sa préface, précisant que l'une des raisons de cet échange était de montrer « que l'historien comme le sociologue devaient comprendre les luttes de classifications comme aussi réelles que les luttes de classes » (pp. 8-9). Corrélativement, ces échanges font aussi transparaître une certaine dissonance entre Bourdieu et Chartier quant à leur façon de s'inscrire au carrefour de la sociologie et de l'histoire. Dissonance que leurs contributions ultérieures rendirent plus explicites et sur laquelle revient Chartier, en soulignant qu'à l'époque de ces entretiens « l'histoire avait commencé à s'interroger sur elle-même. Très éloignés des manières de penser de Bourdieu, quelques textes majeurs, ceux de Paul Veyne, Michel de Certeau ou Paul Ricœur, avaient désigné la tension existant entre l'intention de connaissance de la discipline et la forme nécessairement narrative de son écriture. » (p. 13) Durant ces entretiens, Chartier reconnaît à de nombreuses reprises l'influence de Bourdieu sur la réflexivité et la méthodologie des historiens contemporains. Ses travaux sur le champ scolaire sont ainsi considérés comme « fondateurs de la sociologie historique de l'éducation » (p. 42) tandis que son intention « d'écailler les certitudes », expression que Chartier reprend de Michel Foucault, s'est traduite du côté des historiens par la mise en question de leurs

catégories de pensée. La réflexivité que suscite alors Bourdieu consiste à historiciser leurs systèmes de représentations en les inscrivant dans la genèse et la structure de l'espace de positions du champ scientifique (pp. 27-32). Pour autant, en insistant aussi sur la dimension narrative de l'écriture historique comme sociologique (pp. 32-34 et pp. 100-101), Chartier ne ramène pas toute la réflexivité de « l'historien » à celle du « sociologue » Bourdieu. Ainsi introduit-il une autre manière d'historiciser les instruments de pensée de l'historien lorsqu'il se demande comment éviter les anachronismes induits par le fait de traduire le langage des acteurs historiques dans le langage analytique de son époque (et sans pour autant se contenter de redoubler le langage des acteurs). Chartier indique alors que les historiens ont choisi de mobiliser des notions qui leur sont contemporaines (comme la vie privée par exemple) mais « sur une très longue période de temps pour essayer de mettre à l'épreuve des réalités historiques qui pouvaient être perçues de manière nouvelle et, en même temps, pour éprouver cette notion, pour montrer les limites de sa pertinence » (p. 33). De la même manière, le propos de Chartier se démarque de celui de son compère quand il introduit sa « lecture d'Elias » (p. 85) à partir de laquelle il tente de « comprendre comment, dans un processus de très longue durée » (p. 81) se modifient les représentations collectives. De même, tout en mobilisant le concept bourdieusien de champ, Chartier inscrit ce dernier au sein de « configurations » culturelles et rappelle aussi le rôle déterminant des différentes formes de « l'exercice du pouvoir » et de « l'État » (p. 87) dans la genèse des champs sociaux. Enfin, lorsqu'ils abordent le travail alors en cours de Bourdieu sur la genèse et la structure du champ littéraire (notamment à travers des études de cas de Flaubert et Manet), c'est de nouveau à partir de cette lecture éliasienne des configurations que Chartier demande à Bourdieu « qu'est-ce qu'on fait du champ avant le champ ? » (p. 97). Lecture à laquelle est plutôt réfractaire Bourdieu, qui s'est toujours gardé d'invoquer dans ses analyses des processus sociohistoriques comme la « civilisation des mœurs ».

Par ailleurs, le deuxième entretien est notamment l'occasion pour Bourdieu d'affirmer que son travail constitue une sociologie libératrice, du fait que « tout progrès de la connaissance de la nécessité est un progrès de la liberté possible », extrait de *Questions de sociologie* que Chartier cite à l'entame de l'entretien et à

partir duquel il discute les résistances que provoque la sociologie de Bourdieu, et ce aussi bien du côté des dominés que des dominants. Face à la critique acerbe que Bourdieu effectue des intellectuels qui parlent au nom et à la place des dominés, Chartier se demande s'il n'y a pas là un risque de populisme, du fait qu'il considère que sa sociologie est susceptible de transmettre aux dominés des instruments de connaissance permettant de lutter et de se défendre contre la domination. De surcroît, il demande à Bourdieu comment on peut traverser les défenses légitimes des dominés face au discours savant, lequel risque d'être avant tout perçu comme un discours de dominants plutôt qu'un discours transmettant des instruments de connaissance à visée émancipatrice. La réponse se veut alors lacunaire, Bourdieu faisant part de son combat contre les « sophistes » des temps modernes que sont notamment les « spécialistes » des sondages, les publicitaires, les journalistes, les professeurs ou encore les philosophes. Afin de résister aux agressions et manipulations symboliques des sophistes, il qualifie le sociologue de « professeur de judo symbolique », qui produit pour les dominés des « instruments de *self-defense* » (p. 49), mais malheureusement interceptés et contrôlés par les premiers. Ce faisant, les instruments de connaissance sociologique ne viennent que rarement se joindre aux « systèmes de défense spontanés » des agents sociaux qui, s'il ne faut pas les « sous-estimer » (p. 51), ne peuvent parvenir à renverser l'ordre symbolique. On peut ici regretter que Bourdieu centre sa réponse sur la non-transmission de sa sociologie aux dominés ou son « brouillage symbolique » opéré par les sophistes, délaissant par conséquent la réception critique que sa sociologie est susceptible d'avoir dès l'instant que les « systèmes de défense spontanés » ne sont pas exclusivement dirigés contre le discours des sophistes mais aussi contre celui produit par « la science avancée » (p. 51).

Plus globalement, nous retrouvons en fait à travers ces questions de Chartier une problématique qui lui est chère, celle de l'appropriation. En effet, s'il questionne ici Bourdieu à propos des difficultés d'« appropriation des instruments de [sa] critique » (p. 54) sociologique au sein des classes populaires, nous retrouvons en fait de manière sous-jacente le dialogue qu'il avait alors déjà entamé avec des auteurs comme Foucault (l'ordre du discours), Bourdieu (la domination symbolique) et Certeau (les arts de faire). Ainsi, lorsqu'il illustre son propos en évoquant *La culture du pauvre* de Richard Hoggart (rappelant au passage que c'est

notamment Bourdieu qui a fait connaître cet auteur au public français), Chartier souligne bien que les membres des classes populaires sont « loin d'être complètement dominés et annihilés » (p. 48). Et c'est non pas uniquement à des « systèmes de défense spontanés » que renvoie alors implicitement son propos, mais aussi à la mise en œuvre de tactiques, à partir desquelles les membres des classes populaires s'approprient notamment ce qui leur est imposé. Ainsi, c'est bien à ce type de compétence que se réfère nous semble-t-il Chartier lorsqu'il suggère à Bourdieu l'existence de moments ou de lieux au sein de chaque trajectoire biographique qui, s'ils ne permettent pas de faire prendre conscience de l'aspect fictif d'oppositions comme celle de l'individu et de la société, peuvent néanmoins « rendre opératoire un certain nombre d'instruments pour la surmonter » (p. 63). Ces moments ou lieux sont définis par Chartier comme des situations limites, qui, en dépit du fait qu'elles soient complexes, plutôt extraordinaires, partielles et enfin temporaires, forcent néanmoins l'implication de l'individu et lui permettent, dans une certaine mesure, de se réapproprier (subjectivement) ce qui le détermine (objectivement). Chartier prend alors comme illustrations les premiers terrains d'étude de Bourdieu, le Béarn et surtout la Kabylie, au sein desquels des individus ont pu vivre une telle « expérimentation épistémologique » (l'expression est de Bourdieu).

En résumé, la publication de ces entretiens constitue selon nous une invitation à « penser ensemble » un sociologue et un historien dans leur commune attention de défendre et cultiver l'intelligibilité de leur discipline. Ces entretiens nous permettant de nous introduire à la fois dans les nombreuses relations de continuité mais aussi de discontinuité entre ces deux chercheurs.

Pascal Fugier